

Compte-rendu table ronde sur la féminisation : Jeu, Set et Mixité (projet de l'union européen porté par ETTU Gap Women)

Introduction Gilles Erb

Remerciements à tous les intervenant(e)s, les personnalités, les invités et les participant(e)s.

Ce soir, c'est une table ronde consacrée à la féminisation dans tennis de table et plus largement. Il s'agit d'un événement co-organisé par l'ETTU et la FFTT. L'objectif de ce temps est de promouvoir l'engagement des femmes dans le sport.

La situation en France en quelques mots :

- Augmentation des pratiquants, en particulier chez les jeunes et les femmes (licenciées).
- 2023 marque une forte hausse de la pratique féminine, malgré la tendance des féminines à pratiquer moins que les hommes dans les clubs.
- Les femmes ont une pratique à tendance autonome.
- Le rapport hommes/femmes dans les fonctions de dirigeant.e.s est très déséquilibré. Seules deux fédérations olympiques ont une Présidente. (hockey et escrime)

Pour faire évoluer les choses, l'Etat a imposé le quotas dans les instances nationales et régionales. Nous verrons si cela est une réponse efficace. La formation du CNO des 300 femmes dirigeantes a été un vrai succès. De plus en plus d'entités s'engagent au service du sport féminin. Le COJO a mis en place un fonds de dotation en faveur du sport féminin. Les entreprises privées soutiennent également le sport féminin et son haut-niveau. Malgré, ces nombreuses initiatives, le sport féminin peine à progresser significativement. Les médias peuvent être une aide précieuse, mais ne relaient pas assez au-delà des JO.

Gilles Erb salue l'ITTF pour l'initiative et la réussite de la Coupe du Monde de mixité en tennis de table. Quant à la FFTT, Gilles n'est pas très fier de la féminisation du tennis de table dans le pays, que ce soit en terme de licenciées (20.1% de femmes), du nombre de présidentes de ligues et comités, ainsi que la représentativité des cadres techniques et des arbitres.

Les différents plans de féminisation mis en place ont été peu efficaces. Pourtant, des moyens ont été mis en œuvre, tels que le financement, la création d'un label Ping féminin, la mise en place de co présidences dans les commissions fédérales. Des prises d'initiatives ont donc été prises par la FFTT.

La gratuité des licences pour les femmes n'est pas un succès. Notre changement doit venir de la FFTT, avec une prise de conscience sur le terrain, en passant les ligues, les comités départementaux et les clubs. Il faut agir sur le format des compétitions, la communication sur les dirigeantes, la mise en place des horaires plus favorables, le développement des lieux sur, et proposer une offre de pratique adaptée pour les femmes, sans tomber dans le piège des clichés (par exemple, l'idée que les femmes sont moins compétitrices), ces idées étant déconstruite par la jeune génération. La mixité est une chance et non un frein. Gilles ERB en est convaincu et souhaite faire de la FFTT un levier de transformations, car le sport a un rôle à jouer dans le changement de la société.

Introduction ETTU

Bienvenue à cette table ronde qui présente un joli travail accompli ces derniers années. Il est important que l'ETTU axe son travail sur ce sujet de l'égalité. Le plan de stratégie doit permettre de partager les expériences et responsabiliser les dirigeants de l'ETTU. Toutes les instances doivent s'emparer de ce sujet, la FFTT ne doit pas être la seule. Au Portugal, il veut aussi changer les choses. Le Président de l'ETTU est portugais et souhaite prendre l'exemple du Portugal pour la France.

Introduction ITTF

Merci d'organiser ce temps. Ce sujet est très important, non seulement dans le tennis de table mais aussi dans la vie en général. Quelques éléments d'évolution :

- Les JO de Paris, pour la première fois, accueilleront autant d'hommes que de femmes.
- Je suis la première Présidente à l'ITTF. Ce n'est que le début, on observe des changements, des évolutions et des dynamiques qui s'activent.
- Le double mixte aux JO de 2021, une première fois à Tokyo, a marqué une étape importante dans l'égalité des genres dans le sport.

Pour les championnats mixte, certains clubs veulent participer, mais ne peuvent pas parce qu'ils n'ont pas de femmes. Il faut insister et saisir cette opportunité. Les JO ouvrent une voie importante. Le CIO a pour objectif d'augmenter la pratique féminine à 30% dans chaque sport. On en est loin encore, mais les JO aident à évoluer en ce sens. Ce 30% est un point de bascule pour se développer et croître, c'est inclus dans le plan.

Chiffres clés

Vidéo introductive

Présentation des intervenants et intervenantes

Stéphanie

J'ai beaucoup œuvré sur ce sujet complexe au ministère, c'est-à-dire comment obtenir des résultats efficents. Les différents intervenants apportent un regard et des futurs outils potentielles.

Muriel : Raconte nous comment tu es arrivée à pratiquer de l'athlétisme ?

J'ai commencé l'athlétisme de manière particulière, grâce à l'EPS. Rentrée au collège, mon professeur d'EPS m'a sollicitée pour rejoindre le sport scolaire. Moi, plutôt réservée et peu intéressée par le sport en dehors de l'école, j'ai d'abord refusé. Le prof m'a sollicitée à plusieurs reprises et m'a fait finalement découvrir une voie que je n'aurais jamais imaginée. Pourquoi le sport m'intéressait pas en club, mais le sport à l'école oui ? L'environnement du sport n'était pas favorable pour pratiquer en grandissant dans le 93. Les installations étaient occupées par les garçons. C'était beaucoup de terrains. Je n'avais pas cette image de pratique féminine, même si quand on me proposait de faire du sport, j'aimais bien. Je suis tombée amoureuse de l'athlétisme, sans ce professeur d'EPS je n'aurais jamais vécu tous ces moments. Mes parents n'étaient pas sportifs, ne m'ont jamais initiée au sport. Je n'avais pas cette culture du sport autour de moi qui

aurait pu être l'élément déclencheur. En faisant de l'athlétisme, je suivais l'équipe de France. Je me réveillais la nuit pour suivre les résultats des JO à Atlanta. Cette envie et cette motivation de suivre m'ont permis de venir celle que je suis. J'ai vécu de très beaux jeux. C'était magique, un rêve qui devenait un accomplissement.

Flora : Raconte nous comment es-tu arrivée au tennis de table ?

Je suis arrivée par hasard, au centre de rééducation après un accident. J'ai toujours aimé le sport et j'avais besoin de continuer. C'était indispensable pour moi le sport. J'ai rencontré un coach paraplégique au centre de rééducation, et c'est grâce à lui que j'ai découvert le tennis de table de haut niveau. Avant, je pratiquais la GRS, mais ce n'était plus possible après mon accident. Il m'a aidée à découvrir non seulement le tennis de table, mais aussi le sport avec handicap. J'ai trouvé quelqu'un avec l'intérêt et qui m'a accompagné dans ma nouvelle vie de sportive.

Léonie :

Ma mère était entraîneure, j'ai donc baigné dans le milieu du tennis de table depuis toute petite. Je n'ai jamais eu le choix, il fallait que je choisisse ce sport.

Gallia :

J'ai commencé dans le tennis de table, car il fallait faire du sport. J'aimais la compétition et le tennis de table m'apportait ce que j'aimais.

Flora : Qu'est ce que la pratique du tennis de table t'a apporté ?

Ce sport m'a aidée dans ma nouvelle vie, dans ma reconstruction. C'est un sport compétitif. Dans le tennis de table, il y a beaucoup d'adversité et d'objectifs. Sans ça, je pouvais pas. J'apporte de l'importance au côté esthétique. On oublie quand on fait du sport, mais j'aime bien être maquillée, coiffée, malgré les tenues qui ne soient pas bien taillées. Le tennis de table, ce n'est pas ça mais on peut le créer et le féminiser.

Intervention : Quand tu dis ce n'est pas un sport féminin, qu'est-ce que tu veux dire ?

Flora : Quand on voit le tennis de table, ce n'est pas gracieux, contrairement à la danse. C'est ce que les gens pensent.

Stéphanie : C'est l'histoire du sport qui façonne cette image. Pierre de Coubertin avait donné aux femmes le rôle de remettre les lauriers aux hommes, ce qui conjugue le sport au féminin. Aujourd'hui, la nouvelle génération, ce n'est pas que ça et vient déconstruire ces représentativités.

Mattéo : Qu'est ce qui tu as mis en place au sein du club au sujet de la féminisation ?

Mettre en avant la féminisation du tennis de table était une volonté du club. J'ai créé un créneau spécifique pour que les femmes aient leur moment d'intimité. C'est important pour qu'elles se sentent à l'aise. Il s'agit d'un cadre propice à l'épanouissement et pour qu'elles donnent le meilleur d'elles-mêmes.

Intervention : Pourquoi créer ce créneau en particulier ?

Mattéo : Premièrement, l'histoire féminine dans le club a toujours connu un bon taux. Le post covid a accéléré l'encadrement de ce créneau. On s'est rendu compte que si on réservait un créneau entre elles, ces femmes allaient en ramener d'autre. Le sentiment de se sentir privilégiées crée quelque chose que d'autres disciplines ne font pas, en tout cas vers chez nous. Après, les femmes du groupe aiment tout de même jouer avec les garçons, mais se sentent moins légitime et ont peur de ne pas être à la hauteur.

Je pense qu'au début les femmes ont besoin de jouer entre elles pour prendre de l'assurance puis évoluer avec les hommes. Ces femmes ne vont pas s'imposer, réserver leur prise de parole. A l'inverse, après une pratique plus présente, elles évoluent, apprennent et peuvent concurrencer les hommes. Elles prennent de l'assurance et donnent plus leurs avis. C'est important cette évolution, car elle permet de dynamiser et nourrir le club.

Fabienne : Comment es-tu arrivée à cette place de dirigeante ?

Je suis tombée dans le tennis de table par ma fille. Je voulais lui faire découvrir un maximum de sport. C'est le tennis de table que ma fille voulait faire. Je me suis investie dans le club, puis on m'a proposé d'intégrer le bureau. J'ai répondu que je voulais bien y entrer à condition de ne pas faire la « potiche ». J'ai été cash. J'avais mes idées. J'avais remarqué des petites choses sur les féminines et j'ai mis à contribution mes idées. Lorsque j'étais présidente, je me suis rendue compte que des garçons, très bons joueurs du club, avaient toute l'attention et que les filles étaient livrées à elles-mêmes. Pour moi, il y a un problème sur cette différence de traitement. Il doit y avoir un accompagnement pour tous. Les filles, comme les garçons, veulent de l'attention.

Muriel : Comment l'environnement dans lequel tu as évolué t'a permis de continuer ?

J'avais un athlète de niveau régional qui m'a aidée à me dépasser à l'entraînement, à aller chercher la performance. Cette personne m'a beaucoup aidée à réussir. Ce duo et cette complicité ont été importants dans ma carrière. C'était challengeant.

Flora :

J'ai été très bien accueillie. Il n'y a que des papas dans cette équipe de France. Il n'y a pas beaucoup de filles dans le sport, mais encore moins dans le handisport. Ça ne m'a jamais dérangée. Les membres de l'équipe de France nous aident à progresser et partagent leur expérience. Je n'avais jamais forcément perçu ce manque de filles dans le tennis de table, même en club. (Flora évolue au club de Nîmes, qui compte un bon nombre de féminines)

Stéphanie : En écoutant, on voit qu'il y a un dénominateur commun. Pour une femme, le chemin est semé d'embûches. Il y a plusieurs injonctions. Avant de déplacer et d'aimer le sport, il faut les inciter. Mattéo le fait. Il donne la condition de ce que veulent les femmes quand elles pratiquent. L'éducation nous influence et le choix de consommation est marqué par le fait d'être une femme ou un homme. Il faut que les femmes passent le cap d'ouvrir la porte des clubs. Une fois réalisé, les filles sont là, il faut les émanciper et les faire se reconnaître dans la pratique. On peut pas attirer les femmes comme ça, ça ne va pas de soi. Le sport est associé au masculin, c'est sportif,

l'olympien, c'est Pierre de Coubertin, on n'imagine pas les femmes. Il y a un travail de transformation. Il y a une vraie problématique d'ordre culturel et un jeu d'identité. Faire venir les personnes demande un travail de transformation, et c'est un véritable changement.

Intervention : Flora a un témoignage très positif. Malgré cela, il y a une anecdote.

Flora :

Pour mon premier tournoi, j'avais 13 ans. Je joue contre un garçon valide. Je gagne contre lui, et là scandale. Il a cassé sa raquette etc, parce je suis une fille et en fauteuil roulant.

Intervention : Encore aujourd'hui, ce type de situation peut arriver. Ce changement passe également par les jeunes. Il faut des exemples, des modèles. Il faut que ça viennent d'eux-mêmes.

Fabienne : Peux-tu nous expliquer ce que tu as mis en place au profit des féminines ?

C'est la journée pour les filles. Je suis partie d'un constat : dans le tennis de table, il y a la compétition et uniquement la compétition. Et pour les femmes qui ne font pas de compétition, qu'est-ce qui se passe ? J'ai réalisé qu'il n'y avait pas de conseil pour les non compétitrices. J'ai décidé de monter un tournoi loisir. Peu de personnes croyaient à la réussite de ce projet, car il n'est pas évident de réunir des féminines. J'ai voulu faire organiser au niveau régional en contactant la ligue et permettre une diffusion large. La première édition a été un succès. Au fil des éditions, il y avait de plus en plus de féminines qui y participaient. Les joueuses ont aimé le concept. Dans certains clubs, il y a qu'une seule féminine. Qu'est-ce qui se passe pour l'unique féminine ? C'est pour cela que ce tournoi a été créé. Se dire que pour faire tennis de table, il faut être fort pour faire de la compétition ou des tournois, c'est faux. Comme tout le monde, chacun son niveau. A la fin des tournois loisirs, elles se sont lancées dans la compétition en participant les journées départementales. Cela les a aidées de se lancer.

Mattéo : Tu mets en place des choses qui t'ont apporté professionnellement. Qu'as-tu fait de différent ?

Les mots que l'on accorde n'ont pas le même ressenti selon les femmes. Le premier frein est le manque de confiance. Elles n'ont souvent pas confiance en elles. Généralement, elles restent dans un cadre où elles se sentent à l'aise pour performer comme elles le souhaitent. L'éducateur doit agir en fonction.

Muriel : Faut savoir ce qu'on souhaite ?

Après avoir été maman, j'ai repris ma carrière. Cela n'a pas été si simple. Il faut y croire et avoir confiance en soi. Il ne faut pas laisser trop le douter planer. Il m'a fallu deux ans pour revenir à un haut niveau en prouvant les choses.

Mattéo : Est ce qu'il y a des spécificités pour encadrer les femmes ?

Il faut les entraîner de la même manière. Il ne faut pas mettre de barrières. Certes, les jeux sont différents entre femmes et hommes, mais l'entraînement doit être le même.

Flora : Tout dépend de la personne, de son caractère. C'est pareil entre hommes et femmes. Un entraîneur doit s'adapter à son public et être patient ou parfois plus ferme. Tout dépend de la personnalité de la personne, il faut s'adapter en fonction de ce qu'elle recherche.

Léonie : Je ne vois pas beaucoup de différences au niveau de l'entraînement. Les mots et les comportements sont les mêmes.

Stéphanie : Le panel de femmes à haut niveau représente des personnalités qui sortent de l'ordinaire. Ce sont des personnes pas comme les autres. Concernant, l'entraînement au féminin, le dogme actuel est qu'il y a une spécificité à entraîner les femmes. Prendre en compte les particularités féminines doit donc être intégré dans les formations des entraîneurs. Ceux qui avaient performé au JO de Pékin avec une athlète féminine les considéraient parfois comme « des hommes en pire ». Le sport de haut niveau est hors norme, mais on peut les traiter en norme avec des caractéristiques communes. En revanche, la pratique pour tous ne peut pas entraîner spécifiquement au féminin, mais plutôt par individu et singulariser la performance.

Les personnes n'ayant pas franchi le pas dans les clubs, il y a un effort à consentir et à intéresser. Pour les faire rester, il faut chercher et identifier les éléments nécessaires. Il faut faire bouger les lignes sur les comportements et s'adapter en fonction de son public. L'adaptabilité et la volonté sont des mots clés de réussite.

Conclusion de Stéphanie Cornu :

Le sujet de la féminisation n'est pas compliqué mais complexe. Ce n'est pas une unité et un seul public. C'est une multitude de problème (horaires, etc). Il faut apporter des solutions à chaque problème et sous problème.

Il n'y a pas de recette, mais des ingrédients. Il y a beaucoup de bonnes intentions, mais souvent il y a des contre solution. Par exemple, les quotas peuvent être une politique contre-productive.

3 leviers indispensables pour progresser sur le sujet :

1. **L'éducation** : acteur clé du système. La pédagogique a ce pouvoir d'émancipation des féminines (entraîneurs, éducateurs, pratiquantes, etc). Travailler là-dessus permet sur une transformation.
2. **Les médias** : très grosse responsabilité de désir de pousser les portes du club et d'influence sur la pratique. Il faut être vigilent sur les éléments de langage. Les discours à véhiculer peuvent être l'occasion de transmettre les bons messages. Attention aux journalistes qui tendent les questions pour des réponses souhaitées systémiques. Préparer davantage les athlètes (frères Lebrun, sœurs Lutz) sur les pièges potentielles et les réponses à apporter.
3. **Managériale** : le vouloir vraiment. Démarche intégrée, faire partir de l'ADN de l'organisation, transpirer de partout avoir envie de faire venir des femmes. Sans volonté politique, sans moyens concrets (ex : ressources humaines) et sans partie intégrante dans le développement, l'événementiel, la formation, il est difficile de faire avancer les choses. Il faut que cette pensée parle à tout, les attirer et faire comprendre les enjeux. Il y a une question d'image et de communication.

Ce sujet est un vrai travail. Il existe beaucoup d'outils et de supports pour évoluer.

Conclusion ETTU : Le rôle des joueuses a été mis en avant, mais les arbitres, les dirigeantes, et les entraîneures sont concernées et font parties des champs d'intervention à améliorer. Un sujet qui demande et prend en compte beaucoup d'éléments.

Conclusion ITTF: Si ce sujet était aussi simple, nous serions pas là. La diversité apporte beaucoup, au travers du sport également. Le sujet concerne tout le monde, au-delà des frontières (ex : fédé suède est confronté aux mêmes problématiques).

Remercier l'initiative pour faire bouger les lignes. On est tout responsable de ce changement.